

Le parfum vanillé des magnolias embaumait Harmony Street, mais la seule odeur que respirait la jeune fille était celle du nabot teigneux qui la plaquait contre un van de livraison.

- Lâche-moi, espèce de malade !
- Très malade, et j'ai besoin d'une petite infirmière dans ton genre.

Elle n'en croyait pas ses oreilles. À quoi ce putois alcoolique en chemise hawaïenne croyait-il parvenir en plein jour, et avec son format Mickey Mouse ? L'orage couvrait au nord, sous une méchante chape mauve, mais pile au-dessus de Garden District un puits de soleil perçait le plomb du ciel et chauffait la blancheur des villas ; des bribes de musique, des voix de gamins et de mères de famille ou de nounous sautaient les haies.

- Va cuver ailleurs ! Ou j'ameute le quartier.

Une ombre dansa sur sa droite.

- Tu crois vraiment que ce quartier de rupins s'intéresse à toi, mon chou ?

Elle se tourna vers la voix. L'autre homme était nettement plus grand que le premier, il portait un costume froissé, une chemise noire avec un col raide et clair de prédicateur ; les pouces glissés dans les poches d'un gilet crasseux, il avait au moins quarante ans et l'air d'un ministre du Diable. Elle se souvint de la façon dont son copain Ronny avait rossé un type qui comptait voler son blouson. Elle visa le front du putois, projeta son crâne de toutes ses forces. Et détala, un tombereau d'étoiles dans les yeux.

- Ezekiel ! Elle m'a donné un coup de boule !
- Attrape-la au lieu de couiner. J'arrive avec la bagnole et on l'embarque.

Ses jambes couraient sans elle. Le cœur électrifié, elle sentait l'odeur de son propre sang dans sa gorge rétrécie. Une masse obscure s'ouvrit d'un coup. Elle manqua s'y écraser. Venait de surgir un géant, armé d'une trogne et d'un poitrail de grizzli. Et d'un outil rugissant.

Le premier coup de tonnerre éclata au-dessus du lac Pontchartrain.

C'est fini, pensa-t-elle, je peux donner un coup de boule à un putois mais pas à un ours équipé d'une tronçonneuse. Garden District n'est pas un quartier chic et résidentiel et sûr. C'est le dernier cercle de l'enfer, et un trio démoniaque y fait la loi.

L'homme grizzli chargea et son hurlement domina celui de la scie. Elle gémit tandis qu'il fondait sur elle. Mais il se mit à courser le putois, lequel décampa en direction d'une décapotable décatie. Le prédicateur venait d'y sauter à pieds joints et tentait de mettre le contact. Un éclair zigzagua dans le lointain. Le nabot plongea tête la première dans la voiture, grogna, battit des jambes dans son pantalon verdâtre puis se figea, assommé, en botte de poireaux. La tronçonneuse plongea dans un pneu. Le prédicateur tenta de s'extirper du véhicule, le plantigrade s'avança, muscles bandés, barrique sur le point de rompre. La lame fendit le cri inhumain du prédicateur.

- C'est pas Dieu possible, articula la jeune fille.

Elle ne vit plus que le dos du grizzli tressautant au rythme de la tronçonneuse. Elle n'entendit plus que le vagissement de la lame acharnée sur une matière trop molle pour ce monde sans merci.

Quand Il eut fini son carnage, il se tourna vers elle, lui fit un clin d'œil et demanda si ça allait. Elle constata que le prédicateur, toujours vivant, avait vomi sur son gilet. Les sièges n'étaient qu'une charpie de cuir, le volant avait été sectionné. Le géant utilisa un téléphone public pour appeler la police et expliquer qu'il venait de coincer deux *bougues* en pleine tentative de viol, un *basset* et un grand *ragondin*.

- Je m'appelle Brad Arceneaux, dit-il en raccrochant. Et toi ?
- Ingrid.
- Ingrid comment ?
- Ingrid Diesel.
- C'est pas cajun comme nom.
- Je suis née en Californie.
- Tu habites la Nouvelle-Orléans ?
- Je viens d'arriver, avec mes parents.
- Tu sais, c'est pas tous les jours comme ça, dans le coin.
- Heureusement.

La première goutte lui tomba sur l'épaule. La deuxième sur le coin du nez. Elle l'essuya du bout du doigt, leva les yeux vers le ciel prêt à rompre.

- Viens, y fait mouilliasseux, on va attendre les flics à l'abri, décida Brad Arceneaux en désignant un arrêt de bus. (Et, s'adressant au prédicateur) : toi, tu bouges pas d'un cil, ou je te convertis en steak tartare. Vu ?
- No problemo.
- On dit « non, monsieur », tête de nœud !
- Non, monsieur.
- C'est mieux, tête de nœud.

Ingrid s'assit sous l'abribus, à côté de Brad. La scie tournait au ralenti, posée près du banc.

- T'as quel âge ?
- Je vais avoir quinze ans.
- Tu ne vas pas nous faire un trauma, hein ? Ce serait dommage.
- Je vais essayer.
- Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? T'es lycéenne, bien sûr.
- Bien sûr. Et toi ?
- Jardinier.

Les salves s'abattirent en hachures argentées sur les toitures des villas, l'auvent de l'abribus, la décapotable massacrée. Les cheveux du prédicateur étaient plaqués sur sa figure ruisselante, son costume brillait telles plumes de choucas, les jambes du putois viraient au vert bouteille. Et l'homme grizzli souriait, sa tronçonneuse vrombissant à ses pieds comme un animal domestique.

*

- Pas question que tu travailles mains nues. On n'a jamais vu ça !
- Mais j'ai chaud, Brad.
- Tu vas me choper le tétanos.
- Je suis vaccinée.
- Enfile-moi ces gants.

Ingrid obéit et continua de remplir la brouette de branchages, ceux qui tombaient du chêne que Brad redessinait avec sa fidèle tronçonneuse. Quand elle eut fini, elle s'essuya le front et contempla Magnolia Hall. C'était la plus belle et la plus vieille propriété qu'elle ait jamais vue. Brad lui avait raconté qu'elle avait été construite en 1852 sur les directives de l'Honorable Trevor Deschanel, un colonel qui, malgré son vilain métier, avait autant de goût que de moyens. Ses colonnes doriques, la blancheur de ses façades en cyprès ceinturées par des balcons en fer forgé ressortaient à merveille dans l'écrin vert que son jardinier attitré soignait avec amour.

Bien sûr une armée de magnolias charnus dominait la situation, mais il semblait qu'une divinité de la nature avait saupoudré le parc d'une substance magique, laquelle avait fait jaillir de chaque recoin une magnificence généreuse mais un peu folle, qu'il fallait tenir en respect sous peine d'engloutissement. Les clématites déployaient leurs roses, mauves et blancs crémeux le long des hautes grilles noires. Une profusion de forsythias et d'azalées bordait de vigoureux lauriers. Des palmiers punctuaient une coulée de pelouse drue qui descendait vers l'étang bordé de cyprès chauves où s'épanouissaient nénuphars, iris, jacinthes et lys d'eau.

Sherman Frazier avait racheté la propriété à un cardiologue dans les années 70, à l'époque où sa société, Frazier Realty, réalisait des profits records. Parti d'une petite agence immobilière, il avait bâti l'une des plus belles affaires de la Nouvelle-Orléans. Ces derniers temps, il était moins vaillant et déléguait souvent la gestion de ses affaires à son fils unique. Depuis la mort d'Eleanor Frazier, la mère de Ben, père et fils se partageaient la vaste demeure.

Brad et Ben s'étaient connus quand Sherman n'était qu'un modeste employé installé à Saint-Bernard, et le géniteur de Brad un sergent dans le commissariat de ce même quartier ouvrier. Les deux garçons étaient restés liés, depuis leurs premières parties de pêche dans le bayou à leurs dernières descentes dans les bars de jazz du French Quarter. Ben était certes dix fois plus riche que Brad, mais se faisait un point d'honneur de conseiller la petite entreprise de son volumineux copain à ses clients.

Depuis son sauvetage, Ingrid passait ses week-ends à Magnolia Hall et s'initiait aux lois du monde vert et au chant des perroquets.

- On va se croquer un morceau sous le Géant, annonça Brad en enlevant ses gants pour les coincer dans sa ceinture.

Ingrid suivit sans objection. Elle jardinait depuis une heure très matinale et se sentait affamée. Elle ouvrit son sac à dos : il contenait une salade de pommes de terre à l'aneth, une tarte à la citrouille confectionnées par sa mère, quelques cerises.

Cyprès majestueux à l'âge plus que respectable, Le Géant était envahi de mousse espagnole et habité par une tribu de perroquets. Et quelquefois par Brad, qui y grimpait quand l'idée le prenait, avec une souplesse surprenante, et pour des périodes indéterminées. Parlait-il aux oiseaux, aux nuages ou aux dieux du monde végétal juché dans son conifère de légende ? Ingrid abandonnait la question aux pinailleurs ; elle avait mieux à faire que de questionner un homme grizzli aussi libre que l'air saturé de senteurs ou que maringoin ou ouaouaron¹.

Ils déballèrent leurs victuailles sur une toile cirée assombrie par l'ombre puissante du Géant. Les criquets faisaient un raffut du tonnerre ; Brad avait raison de les appeler les diables sauterelles. Ingrid accepta un œuf dur et Brad une portion de salade. Ils mangèrent sans trop rien dire. Leur béatitude fut interrompue par le ronronnement d'un moteur. Ingrid nettoya son T-shirt colonisé par mille brindilles.

- Pourquoi souris-tu ?
- Ben se présente, et mademoiselle se fait belle. Ah, vous les filles !

Et il y avait de quoi secouer les brindilles, et toutes les imperfections du moment, et il y avait de quoi se faire de l'émoi, car Ben Frazier s'y entendait pour faire chavirer l'assoupissement des fins de pique-niques et la quiétude des parcs et jardins. Ses yeux étaient bleus et ses cheveux d'autant plus sombres, ses manières lisses comme feuille vernissée de magnolia. Et il portait le costume sans avoir l'air d'un vieux notaire. Aujourd'hui, il était vêtu d'un complet gris foncé à rayures claires, d'une chemise d'un blanc éclatant. Il s'était débarrassé de sa cravate, et elle dépassait de sa poche.

Il enleva sa veste, s'assit sur l'herbe et accepta une part de tarte. Il leur raconta les caprices d'une cliente avec laquelle il avait parlementé sans fin parce qu'elle n'aimait pas la piscine rectangulaire d'une splendide villa de Melrose Drive. Elle l'aurait voulue en forme de haricot. Accompagnée de ses filles et de ses chiens, elle avait laissé les quadrupèdes arroser la collection de bonsaïs du propriétaire.

- Elle a fini par acheter ? demanda Brad.
- Oui, et je lui ai dit que je connaissais un excellent jardinier. Le jardin ne lui plaît pas plus que la forme de la piscine. Elle veut supprimer les cyprès.
- Je suis jardinier pas fossoyeur, répondit Brad d'un air courroucé.

Ingrid observait Ben. Elle ne connaissait pas grand-chose aux hommes, mais sentait que celui-ci se forçait à être gai. Il leur avait raconté son histoire de cliente capricieuse pour ne pas gâcher leur

¹ Moustique et grenouille en langue cajun.

pique-nique et se couler dans l'ambiance. Mais visiblement, il aurait préféré se taire et contempler le jardin. C'était d'ailleurs ce qu'il était en train de faire.

Quand Ben repartit travailler, la jeune fille rassembla son courage et demanda pourquoi l'ami n'avait pas de fiancée. Brad garda le silence et Ingrid regretta sa question.

- Je me mêle de ce qui ne me regarde pas...
- Non, c'est pas ça... En fait, Ben en avait une.
- Avait ?
- Julia. Julia Clarke. Elle a disparu en janvier. Depuis, ses parents harassent les flics, mais personne ne sait rien. Et pour tout arranger, ils ne se comportent pas comme il faudrait. Le père de Julia a laissait entendre aux enquêteurs que Ben était derrière la disparition de sa fille.
- C'est horrible !
- Non, humain. Le vieux Clarke n'a rien trouvé de mieux pour ne pas devenir dingue. De son côté, sa femme reste cloîtrée chez elle. La domestique a dû causer parce que les gens prétendent qu'elle ressemble à un fantôme. Le père de Julia s'agite partout mais c'est la même angoisse qui lui bouffe le cœur. Tu sais, cette ville est belle mais dure. Enfin, tu t'en es aperçue.

Ingrid remarqua un corbeau sur l'une des basses branches du Géant. Il fut bientôt rejoint par un deuxième compère, puis un troisième. Ils étaient intéressés par les restes du pique-nique. Perdu dans ses pensées, le jardinier ne les avait pas repérés. Elle rangea les dernières victuailles dans son sac à dos. Brad sortit une photo de son portefeuille.

- Voilà, c'est Julia.

Une belle fille au regard clair, aux longs cheveux blonds et aux formes pleines prenait la pose entre Ben et Brad. Les deux hommes la tenaient par la taille. Ingrid rendit la photo. Brad se leva et marcha vers l'étang. Elle avait autant de questions pour lui que de branchages dans sa brouette, mais elle le laissa en paix.